

**Nouvelles technologies et nouvelles sources du savoir :
exploiter les archives numériques de conversations de réseau en corpus.
L'exemple des communautés françaises de l'informatique (1985-1995).**

*Camille Paloque-Berges, doctorante du LabEx Hastec au laboratoire DICEN (Cnam).
Correspondante scientifique : Evelyne Broudoux, MCF.*

Ce projet interdisciplinaire, à la croisée des sciences de l'information et de la communication, de l'histoire et de l'anthropologie des sciences et des techniques et des sciences du langage, propose une réflexion sur les corpus numériques et les méthodologies qui leur sont associées. Un corpus de conversations issues de médias communautaires du réseau Internet permet d'étudier un moment historique de ce réseau ; il fournit une base à l'élaboration d'une grille d'analyse méthodologique ; il questionne la manière dont se constitue une mémoire collective en réseau et s'associe à un travail de préservation et de valorisation de sources numériques pour la recherche en Sciences, Technologie et Société (STS). Au sein du LabEx Hastec, il s'inscrit dans les axes collaboratifs 6 « Culture de science et technologie des savoirs » et 7 « L'édition numérique : nouvelles perspectives, nouvelles responsabilités ».

En termes de problématique historique, il s'agit d'étudier la réception d'Internet en France entre 1985 et 1995, au moment où les réseaux informatiques évoluent de techniques de télécommunication entre centres de recherches, organismes publics et grandes organisations à des médias de communication de plus large ampleur accessibles au grand public via le Web. Dans une visée à la fois archéologique et micro-historique, on cherche des topiques de conversations pertinentes pour comprendre l'articulation de la science appliquée qu'est la technologie de réseau à des problèmes de société civile, ceci à travers les techniques de communication qui les véhiculent. On défend l'idée que ces topiques socio-techniques sont des pivots : ils permettent de situer les positionnements des individus, groupes et institutions face aux technologies numériques de réseau dans le paysage français ; de montrer la manière dont les discours experts (scientifiques et techniciens) viennent rencontrer les discours profanes (chez les premiers amateurs d'Internet) ; enfin, de dégager des éléments de débat public destinés à devenir des sujets de société à part entière une décennie plus tard, portés et transmis par la mémoire réticulaire.

Nous étudions dans le même temps la question des genres communicationnels dans le contexte des réseaux d'information numérique. Les « groupes de discussion » et les « listes de diffusion » sont des formes d'échange liées intrinsèquement aux pratiques et représentations contemporaines de l'information en réseau. Comment comparer la tradition des échanges scientifiques et la manière dont les collectifs communiquent aujourd'hui en réseau ? Comment passe-t-on de l'épistolaire au réticulaire ? Ces questions formelles, que l'on tentera d'élucider en faisant appel à certaines méthodes et outils logiciels importés des Sciences du langage et du traitement logiciel des discours, sont posées de manière réflexive par rapport aux contenus. Quel est le rôle réflexif d'une technologie de communication dans le cadre de discussions qui la prennent pour objet de débat ? Comment les savoirs et les croyances autour des technologies de réseau en général, et d'Internet en particulier, sont-elles conditionnées par les techniques mêmes qui les supportent ? Les outils de la communication en réseau sont ainsi à mettre en perspective avec les techniques de discours : ils peuvent devenir des moyens rhétoriques et argumentatifs accompagnant la prise de position, voire de décision, dans le contexte d'une politique d'équipement technologique et de course à l'information. L'analyse des discours « rétiologiques » (les idéologies du réseau) doit ainsi être accompagnée de l'étude des outils qui permettent leur distribution.

Enfin, c'est une question d'ordre documentaire et éditoriale qui se pose à ce corpus. En effet, la recherche implique de localiser et sauvegarder un ensemble de documents conversationnels numériques pertinents pour notre sujet et qui n'ont jamais été systématiquement archivés au plan institutionnel. Une procédure de mise en archive est donc engagée en même temps que se constitue le corpus, en tenant compte des techniques d'archivage numérique élaborées depuis quelques années ; elle sera accompagnée d'un rapprochement avec des partenaires publics spécialistes de l'archivage afin de lui faire bénéficier de leur expertise (technique et légale) et de leur légitimité dans le domaine. Nous ciblons des documents conversationnels divers en termes de formats et d'origine, ayant un lien fort avec l'informatique en réseau : des groupes de discussions publics (Usenet) et des listes de diffusion internes à des organisations (INRIA, CNAM). Aux étapes de constitution de corpus et de mise en archive viendra s'ajouter un important aspect méthodologique : après l'analyse du corpus, qui testera différentes méthodes et outils, on s'attachera à dégager un modèle d'exploitation de ce type de corpus pour la recherche en STS. Ce modèle pourra fournir la base à un dispositif éditorial utilisable par les chercheurs qui s'intéressent au terrain des conversations numériques.

Ce projet propose ainsi une triple perspective : épistémologique (penser en diachronie les nouvelles conditions de production du savoir et de débats sur les sciences appliquées en contexte numérique de réseau), analytique (les méthodes d'analyse des contenus et outils des conversations sur Internet pour étudier des controverses scientifiques et techniques) et pratique (la conception d'un modèle de mise en corpus documentaire de la production de ces savoirs, de mise à disposition de ces documents numériques en archives et d'exploitation de ces archives). Il permettra de mieux comprendre un moment historique des technologies de communication numériques en regard avec son évolution jusqu'à aujourd'hui ; mais aussi circonscrire et évaluer la valeur heuristique des corpus de conversations numériques. Enfin, ce projet nourrit à plus long terme la question des nouveaux patrimoines scientifiques et techniques liés à la culture du numérique, puisqu'il étudie les modalités de la mémoire de ces débats constituée et transmise via les réseaux.